

Le rêve de l'enfant mort. Freud, *L'interprétation des rêves*

(Freud répond aux possibles objections à sa thèse, selon laquelle tout rêve est l'expression symbolique de désirs inconscients)

Je me suis permis d'interpréter sans analyse et par une simple supposition le menu fait suivant, arrivé à un ami qui avait été mon camarade de classe pendant nos huit années de lycée. Un jour, dans un petit cercle, il m'avait entendu exposer cette opinion nouvelle: tous les rêves seraient des accomplissements de désir; il rentra chez lui et rêva qu'il avait perdu tous ses procès -il était avocat- et il s'en plaignit à moi. Je me tirai de là en disant: on ne peut pas gagner tous les procès, mais je pensai en moi-même: J'ai été pendant huit ans le premier de la classe, tandis qu'il avait une place quelconque dans la moyenne; il serait bien étonnant qu'à cette époque-là il n'eût jamais souhaité que je dise une fois une bonne ânerie.

Une de mes malades m'a rapporté un autre rêve, d'un caractère plus sombre, et qui lui paraissait contredire la théorie du rêve-désir. "Vous savez, me dit cette jeune fille, que ma soeur n'a plus qu'un fils: Charles; elle a perdu le plus âgé, Otto, alors que j'habitais encore chez elle. Otto était mon chéri, je l'avais élevé moi-même. J'aime bien le petit, sans doute, mais je suis bien loin de tenir à lui comme à celui qui est mort. J'ai rêvé cette nuit que je voyais Charles mort devant moi. Il était étendu dans son petit cercueil, les mains jointes. Il y avait des cierges tout autour. C'était exactement comme lors de la mort du petit Otto. Vous savez combien j'en ai été émue. Qu'est-ce que cela signifie? Vous me connaissez, je ne suis pas assez méchante pour souhaiter que ma soeur perde son unique enfant. Le rêve signifierait-il que je préférerais la mort de Charles à celle d'Otto, qui m'a été si cher?"

Je lui assurai que cette dernière interprétation était inexacte. Après quelque réflexion, je pus lui donner la signification réelle du rêve, qu'elle confirma d'ailleurs. Je le pus parce que je connaissais toute la vie de la rêveuse. Orpheline de bonne heure, la jeune fille avait été élevée dans la maison de sa soeur, beaucoup plus âgée qu'elle; elle y avait rencontré, parmi les amis de la maison, l'homme qui avait fait sur son coeur une impression durable. Il sembla d'abord que cette inclination à peine avouée aboutirait à un mariage, mais sa soeur, sans que l'on pût trop savoir pourquoi, l'empêcha. Après cette rupture, l'homme aimé de ma malade avait évité la maison. Elle-même, quelque temps après la mort du petit Otto, sur qui elle avait reporté toute sa tendresse, était devenue indépendante. Mais elle n'avait pu se dégager de son inclination pour l'ami de sa soeur. Sa fierté lui ordonnait de l'éviter, elle n'avait pu cependant aimer aucun des prétendants qui s'étaient présentés depuis. Quand on annonçait quelque part une conférence de celui qu'elle aimait (c'était un professeur et un littérateur), elle se trouvait infailliblement dans l'auditoire; elle saisissait d'ailleurs toutes les occasions de le voir de loin dans les lieux publics. Je me rappelai qu'elle m'avait dit la veille que le professeur allait à un certain concert et qu'elle irait aussi pour le voir encore une fois. C'était la veille du rêve; le concert avait lieu le jour où elle me raconta le rêve. Je pus donc interpréter le rêve aisément et je lui demandai si elle se rappelait un fait qui s'était passé lors de la mort du petit Otto. Elle répondit aussitôt: "Certainement, le professeur, qu'on n'avait plus vu depuis longtemps, est revenu, et je l'ai vu près du cercueil du petit Otto." C'était précisément ce que j'attendais. J'interprétai donc le rêve de la manière suivante. "Si l'autre petit garçon mourait, la même chose aurait lieu. Vous passeriez la journée chez votre soeur, le professeur viendrait assurément présenter ses condoléances et vous le reverriez dans les mêmes circonstances qu'alors. Le rêve indique simplement ce désir de le revoir contre lequel vous lutez intérieurement. Je sais que vous avez dans votre poche le billet pour le concert de ce soir. Votre rêve est un rêve d'impatience, il a hâte de quelques heures l'événement de ce soir."

Elle avait visiblement choisi, pour dissimuler son désir, une situation dans laquelle ces sortes de souhaits sont habituellement réprimés; on est si plein de son deuil qu'on ne peut penser à l'amour. Et il est cependant bien possible que, même dans la situation réelle que le rêve copiait fidèlement, elle n'ait pu, auprès du cercueil de l'enfant qu'elle aimait si fort, réprimer ses sentiments de tendresse pour celui qu'elle n'avait plus vu depuis si longtemps.

Un rêve analogue, d'une autre malade, s'expliqua d'une façon assez différente. Cette dame, qui avait eu autrefois l'esprit vif et le caractère gai, manifestait encore ces qualités par les idées qui lui venaient à l'esprit pendant le traitement. Au cours d'un long rêve, elle vit sa fille unique, âgée de quinze ans, étendue morte dans une boîte. Elle avait bonne envie d'en tirer une objection contre la théorie du rêve-désir, mais la boîte lui fit supposer qu'il fallait comprendre autrement ce rêve (57). Lors de l'analyse, il lui vint à l'esprit que, la veille au soir, en société, on avait parlé du mot anglais box et de ses nombreuses traductions possibles en allemand: boîte, loge, caisse, gifle, etc. Schachtel, Loge, Kasten, Ohrfeige). D'autres fragments de ce même rêve permirent de deviner qu'elle avait saisi la parenté de l'anglais box et de l'allemand Bûchse et qu'elle s'était rappelé que Bûchse est aussi une manière vulgaire de nommer les organes sexuels féminins. En tenant compte de ses connaissances d'anatomie topographique, on pouvait donc admettre que l'enfant dans la boîte représentait un embryon dans la matrice. Parvenue à ce point de l'explication, elle ne nia pas que l'image du rêve correspondît vraiment à un de ses souhaits. Comme nombre de jeunes femmes, elle n'avait été nullement heureuse quand elle s'était trouvée enceinte et elle avait souhaité plus d'une fois la mort du bébé; dans une crise de colère, après une scène violente avec son mari, elle avait même frappé son ventre, pour atteindre l'enfant. L'enfant mort accomplissait donc bien un de ses désirs, mais un désir oublié depuis quinze ans, et on ne peut guère s'étonner que, lors de réalisations aussi tardives, le désir ne soit plus reconnu. Trop de choses ont changé depuis.